

- Lundi 5 septembre 2016

Voyage en avion à hélice au dessus d'une magnifique étendue de crème chantilly de nuages, ciel vide d'autres avions, nous faisons connaissance avec notre souriante guide à l'arrivée.

Après un repas frugal près du château de Schönbrunn, nous démarrons la visite sur les chapeaux de roue alors que l'on aurait bien aimé faire une petite sieste discrète, mais non c'est parti pour investir le château et examiner de fond en comble du moins le premier étage où il y a un défilé de 40 pièces plus somptueuses les unes que les autres. Notre sympathique guide nous a appris que derrière les cloisons se trouvaient des petits appartements intimes où l'on pouvait se réfugier mais ce n'est plus visitable car les bureaux ont été installés, je ne peux pas entrer dans le détail de tout ce que l'on a pu voir ce serait trop long ici si ce n'est qu'il faut mentionner une série de beaux poêles en faïence alimentés en bois de l'autre côté des murs.

Ensuite visite du musée des carrosses et chaises à porteurs et corbillards de la cour impériale de 1790 à 1918; avec quelques-uns on s'est intéressé à la mécanique des carrosses et notamment aux ressorts lames qui sont en position verticale et non horizontale et du mécanisme de rotation des essieux avant, mécanisme que les Romains n'ont jamais pu concevoir et c'est pour cette raison qu'ils utilisaient des bras de levier pour ripper leurs charrettes dans les tournants et c'est ce qui explique pourquoi les via romaines étaient tellement droites. On a remarqué que piétiner dans le musée était plus fatigant que faire 30 km dans une journée.

Le soir on investit l'hôtel quatre étoiles et nous goûtons à notre premier repas servi toujours lentement en Allemagne.

- Mardi 6 septembre 2016

Grosse pluie le matin, on change de programme et l'on visite plutôt les intérieurs que faire la marche de la colline du Belvédère qui était prévue pour cette journée. On achète un passe qui nous permet de voyager trois jours ce qui est très pratique car les trams sont un bon moyen de locomotion assez silencieux. Les Autrichiens n'ont pas fait la bêtise de supprimer leurs trams pour les réinstaller 30 ou 40 ans plus tard comme cela s'est pratiqué un peu partout en France. !

Visite donc de l'intérieur du palais impérial, la Hofburg au centre de la ville. C'était le centre des décisions jusqu'en 1918. La disposition des chambres en enfilade ressemble par certains points au château de Schönbrunn, une partie des appartements était destinée à l'impératrice. L'exposition des objets de l'impératrice Sissi montre un personnage essentiellement narcissique qui n'aimait surtout qu'elle-même et appréciait modérément son mari François-Joseph, étant donné que dans son bureau personnel, on ne voyait que des photos de sa famille, un seul petit portrait de François-Joseph pendu dans un coin. Historiquement cette impératrice a pris de l'importance avec le film romantique de Sissi' Romy Schneider étant l'actrice principale, car politiquement elle n'avait pas beaucoup d'importance ; son mari très travailleur se levait vers les trois à quatre heures du matin pour prendre les rênes de l'empire, celui-ci n'avait pas besoin de salle de bains, une cuvette et un broc, un gant de toilette lui suffisait tandis que sa femme mettait 3 heures environ pour se préparer le matin. D'abord salle de gymnastique, coiffure de sa chevelure qui descendait jusqu'à ses pieds ; cette chevelure pesait dans les 3 kg ce qui aurait été à l'origine de ces migraines (à vérifier tout de même). Elle était au point de vue hygiène très en avance sur son époque d'abord: elle faisait une sorte de jogging avec pantalon caché sous sa robe pour ne pas faire scandale, les autres femmes préférant être sédentaires et s'empiffrer de gâteaux. Elle avait installé une baignoire avec eau chaude-eau froide ce qui était très rare pour l'époque. En plus de la course à pied elle avait toutes sortes d'instruments de gymnastique et mangeait modérément, tout ce qu'il faut pour vivre longtemps, elle se brossait même les dents mais sans dentifrice.

J'ai fait remarquer à la guide que dans toutes ces pièces l'on ne voit pas de volets intérieurs comme dans tous les châteaux, elle m'a expliqué que c'était des stores que l'on a désormais installés mais je lui ai fait remarquer que de chaque côté des fenêtres existent des petits placards qui montent jusqu'à la hauteur supérieure des fenêtres, elle m'a répondu que ce n'était rien ou du moins des débarras ; je suis allé regarder tout de même subrepticement ces placards et je me suis aperçu que les volets existaient bien mais pliés sur eux-mêmes, pas grave on ne peut pas tout savoir.

Nous sortons pour admirer de l'extérieur le château mais sous une pluie qui heureusement est allée en s'atténuant.

Nous rejoignons le bâtiment de la mairie bâti dans un style néo-gothique impressionnant. Le repas se fait en sous-sol dans des caves voûtées et peintes. Nous étions seuls au début du repas et au fur et à mesure la salle s'est complètement remplie par des Asiatiques et autres. Mais malgré le nombre, ici, les gens sont bien élevés, ne crient pas, n'ont pas des rires intempestifs, l'atmosphère est agréable et sereine.

Nous visitons l'opéra un des plus grands d'Europe. On commence par la scène et les arrières coulisses où se trouvent toutes les machineries. Curieusement la scène fait 50 m de profondeur alors que la salle de spectacles n'en fait que 25. Pour suivre le livret des opéras, il existe sur chaque fauteuil un petit écran amovible où l'on peut lire le texte. Il y a une séance tous les jours, différente et la salle est remplie à 100 %, un peu moins pour les ballets; il existe aussi des places debout à quatre euros (pour aller voir l'«opéra à quatre sous» par exemple !) mais les queues dehors sont très longues pour avoir une place. On se dirige ensuite vers les salons que l'on peut louer avec une loge. Dans le salon principal il y a les bustes des chefs d'orchestre les plus célèbres comme Karajan ou Mahler, celui-ci avait interdit les lumières pendant le spectacle car les gens venaient aussi et surtout pour se montrer. Bien que la salle soit remplie tous les soirs, il faut subventionner l'opéra sinon le prix des places serait prohibitif. Dans ce salon d'entre acte existe aussi le portrait des principaux compositeurs.

Les architectes de cet opéra reconstruit après la guerre ont été conspués pour leur mauvais goût mais pour nous il nous semble que le choix était une réussite. On est souvent rejeté par ses contemporains sans doute par jalousie et l'un des architectes s'est suicidé ... Des cons il y en aura toujours, denrée inépuisable. ! Ensuite, on se dirige vers la pâtisserie la plus célèbre, le café Demel fondée en 1786; c'était l'un des fournisseurs de la cour impériale et royale d'Autriche-Hongrie, et la famille Demel a dirigé l'entreprise jusqu'en 1972. Nombre de fournisseurs de la cour impériale ont disparu après 1918. Pour accéder à cette pâtisserie depuis l'opéra, on découvre à chaque coin de rue des bâtiments plus beaux les uns que les autres, on aperçoit aussi quelques restes de ruines romaines et un monument évoquant les horreurs de la dernière guerre ce qui a fait dire à l'un de nous que désormais on se vautre dans les bienfaits de la paix européenne alors que quelques dizaines d'années auparavant c'était l'horreur, la rafle des juifs; ce qui nous a fait dire qu'il ne faut pas être là au mauvais moment et au mauvais endroit car même pendant les abominations d'autres comme nous sont passés à travers les gouttes de l'horreur, horreur qui était ponctuelle et non générale, heureusement sinon il n'y aurait plus personne pour en discuter. Sur ces sombres considérations et sans plus attendre nous nous sommes engouffrés dans cette chère pâtisserie et au deuxième étage nous attendaient déjà deux tables rondes bien garnies, la plupart d'entre nous ont choisi le gâteau maison, gâteau au chocolat et nougat mou en décoration, excellent chocolat chaud. Puis retour à pied à l'hôtel en passant par l'église du couronnement du dernier couple royal.

Il nous reste encore un peu de temps et quelques-uns en profitent pour visiter les jardins du Belvédère qui sont encore une belle merveille.

Dîner léger ce qui permet de faire encore un petit tour en ville la nuit mais la fatigue, la digestion, le piétinement dans le musée ont épuisé beaucoup de monde qui sont allés se réfugier dans les bras de Morphée !. J'oubliais de dire que pendant le repas les discussions étaient animées ce qui me fait penser que nos assureurs et leurs protégées sont bien sympathiques.

- Mercredi 7 septembre 2016

Le matin du mercredi, temps toujours un peu maussade, on quitte Vienne en bus pour la vallée de Wachau en longeant une petite rivière bordée de bâtiments classiques dans le style fin 18^e début 19^e siècle, ce qui ne dépare en rien les faubourgs. Notre guide nous rappelle que sur les places de certains marchés, on louait des petits singes qui vous épouillaient d'où les « foires aux puces » ... La petite rivière que l'on longe s'appelle la Wienil qui prend sa source dans la forêt viennoise. On traverse des collines boisées appelées forêt viennoise, appréciée des viennois qui vont pique-niquer les weekends.

La vallée de Wachau fait partie du patrimoine de l'Unesco. On rejoint le Danube à Melk petite ville pleine de charme que l'on peut admirer lorsqu'on arrive à la magnifique et imposante abbaye baroque où résident encore une trentaine de moines. Le soleil fait enfin son apparition, on traverse plusieurs cours peintes en jaune sur certaines parties des murs, couleurs très gaies et lumineuses. L'abbaye a été fondée au XI^e siècle mais les bâtiments actuels sont tous baroques. Il existe une école ancienne au sein de l'abbaye, c'est un lycée privé et c'est la plus ancienne école d'Autriche. On empreinte après un long couloir, un escalier et l'on visite la galerie des empereurs, on change alors de guide, malheureusement la petite demoiselle n'a pas la façon et la perfection de la langue française de notre guide attirée. On arrive sur une terrasse où l'on peut admirer un bras du Danube et le village de Melk, on traverse la bibliothèque richement décorée avec plafond en trompe-l'œil qui donne vraiment l'impression, au lieu d'être plat, d'être voûté. Nous pénétrons dans l'église chamarrée d'or, très baroque, une splendeur !

Repas à la sortie de l'abbaye avec viande de bœuf ultra cuite mais bien préparée.

On rejoint donc le Danube pour faire une croisière. Les bords du Danube ne sont pas canalisés et restent nature avec quelques bancs de grève mais qui ne valent pas ceux de la Loire. Au sommet des collines quelques châteaux de Raub Ritter en ruine, ces chevaliers venaient rançonner les voyageurs le long du Danube.

Nous arrivons au joli petit village de Durnstein. Sur la colline qui surplombe le village se trouve un château en ruine où a été enfermé Richard Cœur de Lion : un anglais qui le cherchait dans tout l'empire chantait partout un air que connaissait Richard Cœur de Lion et en arrivant au pied de ce château, il entendit la voix du roi répondre par la strophe suivante ... c'est ainsi que l'on découvrit où il était retenu prisonnier (légende). D'autre part un malheureux irlandais qui faisait un pèlerinage dans les environs a été pris pour un espion car il parlait mal l'allemand, et il fut pendu à un arbre pour cette raison (sans doute véridique), il fut canonisé !. Le village de Durnstein est très pittoresque, il reste même des remparts assez bien conservés.

Nous retournons à Vienne en car, on arrive dans les faubourgs, il existe un quartier qui ressemble à celui de la Défense à Paris, c'est un quartier quelconque américanisé.

Repas le soir à l'hôtel, l'attente a été très longue environ 1h30, le serveur s'étant trompé de commandes ! Bonne discussion avec les couples d'assureurs à table.

J'ai oublié de mentionner que près du village de Durnstein existe un monument en souvenirs d'une terrible bataille entre Napoléon et l'archiduc d'Autriche à Aspern, la bataille fut des plus terribles, 7000 Français y laissèrent leur peau ainsi que 4000 autrichiens (d'après Castelot historien bien connu, il n'y aurait eu 17000 morts parmi les français) et si le beau Danube bleu est bleu c'est parce qu'il y a eu tellement de morts français avec leur redingote bleue flottant à la surface du Danube qu'ils ont donné cette couleur au fleuve (légende). Heureusement, Napoléon s'est rattrapé à Wagram c'était tout de même un dur à cuire !. Mais cette bataille aurait pu être fatale à la France ! On a quand même beaucoup embêté ces pauvres Autrichiens : on a démantelé leur empire après 1918 laissant la Prusse s'armer pour mieux nous humilier, on a eu la monnaie de la pièce en ne conservant pas l'équilibre de l'Europe où l'empire austro-hongrois tempérerait les ambitions prussiennes. Peut-être que les autrichiens nous en veulent encore aujourd'hui, c'est peut-être pourquoi il y a peu de traductions françaises dans les restaurants et les musées et peu de voitures françaises dans les rues. Mais c'est mon opinion, que la guide ne partage pas ; mais je sais que naturellement les femmes tempèrent toujours le début des déchainements de passions. Enfin j'exagère un peu le problème !

- Jeudi le 8 septembre 2016

Sortie un peu sportive le matin tout prêt de l'hôtel, nous pénétrons dans les jardins du Belvédère, jardins à la française. En bas à droite nous avons le petit Belvédère, en haut de la colline on aperçoit le grand Belvédère, très belle bâtisse blanche ; près des escaliers qui mènent dans les salles du palais, on a une vue sur la silhouette de Vienne comme devait l'avoir Soliman le magnifique en se léchant les babines. Mal lui en a pris. Je rappelle qu'il y a eu deux sièges de Vienne, l'un aux environs de 1530 où officiait le sultan et en 1583 où le grand vizir a été obligé de fuir en commettant les pires atrocités sur les autrichiens (supplice du pale etc...) mais en rentrant à Istanbul il s'est fait gentiment admonesté en se faisant couper la tête par le Sultan pour mauvais résultat. D'ailleurs on a plus entendu parler des turcs après ce désastre. On aperçoit, à droite de la silhouette de Vienne, le clocher de la cathédrale ainsi que la tour de droite inachevée ; cette silhouette est ponctuée de différents clochers pointus, l'avantage c'est que les viennois n'ont pas dégradé la ville par des aberrations des années 60 mais la ville est aussi classée au patrimoine de l'Unesco. On redescend de la colline du Belvédère par un tramway pour se retrouver au centre historique de Vienne où l'on visite la bibliothèque impériale construite au XVIIIe siècle. Sur la place, une statue équestre de 'Joseph, fils de Marie-Thérèse frère de Marie-Antoinette, grand réformateur qui voulait réutiliser les cercueils, diminuer les pèlerinages et les ordres contemplatifs ; mais c'était mal perçu par la population qui est en général toujours conservatrice. Louis XVI était de la même trempe puisqu'il voulait faire la révolution royale, grande réforme mais contrée par le parti des dévots et aussi par Marie Antoinette beaucoup plus conservatrice que son frère et son mari.

La grande bibliothèque tout en marbre contient un nombre considérable de livres tous reliés dans le même style pour ne pas dépareiller l'ensemble. Tous ces livres sont numérisés et l'on peut les consulter sur Internet. Outre les livres, cette bibliothèque contient un nombre incroyable d'objets différents. Il y a plusieurs rangées de livres les uns derrière les autres. Les plafonds sont peints par un artiste dont j'ai oublié le nom mais qui portait un nom bien français. Ces peintures au plafond sont en général exécutées dans les églises mais ici ce sont des œuvres profanes ce qui est assez rare ; il existe plusieurs statues en marbre représentant les nobles de la famille royale en habits antiques. Il existe en ce moment une exposition temporaire de François Joseph, on voit un petit film, le portrait de l'empereur vieillir progressivement de l'enfance à la vieillesse ; on l'appelait d'ailleurs l'empereur éternel car il est mort à 86 ans. Nous parcourons les petites rues de la Vienne historique pour aller déjeuner dans une cave appelée à mon avis malencontreusement « guinguette de ville » et ne ressemble guère à une guinguette comme celle que j'ai pu voir il y a 35 ans sous des tonnelles avec accordéonistes. Dans cette cave il fait chaud, beaucoup de monde. Après le repas description de visu de la cathédrale de l'extérieur, on s'aperçoit que le haut de la cathédrale est nettoyé et non le bas ce qui se fera plus tard on l'espère. Le quartier a été bombardé en 1945 et les architectes comme partout ailleurs n'ont pas eu beaucoup de scrupules pour construire des bâtiments insipides au milieu de l'ancien, en dégradant l'unité de certaines rues. Heureusement que Vienne n'a pas été trop bombardé, la guide est d'accord pour dire que l'on aurait pu faire mieux en nouvelle construction mais défend tout de même un immeuble ultramoderne en face de la cathédrale où celle-ci se reflète dans les glaces de cet immeuble. Il existe effectivement une certaine recherche architecturale. Les viennois ont voulu prouver qu'ils n'étaient pas uniquement tourné vers leur passé et qu'ils étaient capables de se projeter vers l'avenir ; c'est un point de vue mais par exemple Beaubourg à Paris aurait été mieux à la Défense que près des halles qui sont un quartier pittoresque historique.

Notre guide nous quitte et chacun de nous va vivre sa vie. !

Nous dînons très tôt à 18h15, puis départ en tram pour le concert à 19h30 La salle de concert (Kursalon) est près du ring. Comme d'habitude beau bâtiment, cette salle de concert était destinée à faire des cures thermales mais ayant peu de succès, elle a été transformée en auditorium ou salle de concert pour Johann Strauss.

La salle est pleine à craquer, nous replongeons dans l'atmosphère des fastes de l'époque impériale du XIXe siècle à son 'apogée si l'on peut dire de l'empire où les gens de la noblesse et de la haute bourgeoisie s'amusaient follement. On nous a évidemment servi du Strauss et un peu de Mozart, nous avons eu droit à des chanteuses et chanteurs d'opéra et des danseuses et danseurs plus charmants les uns que les autres. La voix de la soprano était d'une puissance surprenante et couvrait tout l'orchestre ainsi que le ténor, les femmes quand elle s'en mêle peuvent devenir très persuasive en élevant la voix et l'homme n'a qu'à aller se coucher ! Il a eu plusieurs bis. A l'entracte nous avons eu droit à un verre de champagne ... on admire beaucoup

L'organisation des autrichiens qui par leur mentalité ont créé un mode de vie des plus agréables comme le soutient notre guide qui a choisi de vivre ici à Vienne où les habitants respectent les traditions et, par leur bonne éducation et la politesse permettent d'avoir une vie meilleure ici qu'ailleurs, en France en particulier, où l'on apprécie guère les traditions. Il faut toujours être « progressiste » et depuis la Révolution et la stupide révolution de mai 68, on rejette le respect des bonnes manières, le savoir-vivre, et l'important est de tout tourner en dérision et de se moquer des convenances qui pourraient nous faire tomber dans le ridicule ...et c'est que l'on craint le plus chez nous le ridicule !. Mais à Vienne, on n'a pas ces scrupules, ce qui leur permet de vivre mieux. Nous avons eu la chance d'avoir une guide intelligente et très cultivée et qui vit justement à Vienne pour profiter de ce mode de vie inégalé.

À la fin du concert on nous fait sortir par une autre porte que celle où on était arrivé..., nous avons perdu le fil conducteur. On s'est dirigé vers une toute autre direction que celle que l'on devait prendre, nous avons erré comme des âmes en peine dans des quartiers inconnus.

Voilà ce que c'est d'avoir perdu notre bonne maman protectrice de tous les dangers, notre guide nous ayant abandonné au début du concert. !! Petit crochet par la brasserie guinguette près de l'hôtel, ce qui a permis de bien conclure ce séjour agréable où tous les partisans ont semblé mutuellement s'apprécier. On a aussi apprécié le bon choix du programme de notre chère organisatrice Jacqueline. On en conclut que les voyages forment non seulement la jeunesse mais les gens plus mûrs dans la sagesse !

< Etre là au bon moment, au bon endroit, tel est ma devise. >

- Vendredi le 9 septembre 2016

Le matin du vendredi pour les plus courageux, on est allé à l'église Saint Charles située derrière l'Ambassade de France avec ses deux colonnes de 47 mètres de haut torsadées comme la colonne de Trajan.

On peut grimper au sommet du dôme par un ascenseur intérieur, inclus dans des échafaudages mais il faut encore grimper plusieurs étages à pied pour atteindre le petit dôme qui domine le grand dôme. Là haut, regard panoramique sur toute la ville et vue vertigineuse sur le bas de l'église.

- 10h30 départ pour l'aéroport avec une autre guide qui nous sert encore de la musique de concert du Nouvel an.

Vive les traditions, vive Vienne et les autrichiens. !

Résumé de l'escapade à VIENNE, rédigé par Edith et Louis HERVE -